

Laval théologique et philosophique



SABOURIN, Léopold, *L'Évangile de Luc. Introduction et commentaire*

Henri-Marie Guindon

Volume 43, numéro 2, juin 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400316ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400316ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guindon, H.-M. (1987). Compte rendu de [SABOURIN, Léopold, *L'Évangile de Luc. Introduction et commentaire*]. *Laval théologique et philosophique*, 43(2), 279–280. <https://doi.org/10.7202/400316ar>

royauté accordée à Jésus lors de sa résurrection et exercée dès à présent, ou si l'on y cherche l'affirmation d'un triomphe qui doit se réaliser lors de la parousie» (p. 217).

Sans nous attarder à l'énumération complète des 20 sujets étudiés, les uns plus brefs, les autres plus élaborés, il est intéressant de souligner « *L'union entre les premiers chrétiens dans les Actes des Apôtres à Jérusalem d'abord et dans les autres églises de Samarie et Césarée, enfin à Antioche* » (pp. 296-318); « *L'après-mort dans Luc* » où l'Auteur distingue que « dans cette perspective le moment décisif n'est plus tant celui du passage de « ce monde-ci » au « monde à venir » que celui où, par la mort l'individu passe de l'existence présente à un mode d'existence tout différent » (p. 359); « *Le Discours à L'Aréopage* » (Ac. 17,22-31) où apparaît la confrontation du Christianisme et de l'hellénisme. « Dans l'effort de rapprochement entre le message chrétien et la pensée païenne il semble que le discours à l'aréopage constitue une des pointes les plus avancées du Nouveau Testament » (p. 397).

Un chapitre intéressant, malgré sa brièveté (pp. 446-456) est « *La mission de Paul d'après Ac. 26,12-23 et la mission des Apôtres d'après Lc 24,44-49 et Ac. 1,8* ». « Paul revendique avec instance le titre d'Apôtre de Jésus-Christ, alors que les Actes refusent de le lui accorder au moins dans son sens prégnant » (p. 446). Les Actes le recommandent, mais dans un autre sens.

Un long chapitre de plus de 50 pages termine le volume, sujet déjà traité mais repris sous un angle nouveau : « *Le salut des Gentils et la signification théologique du Livre des Actes* », en cherchant, pour tenir compte des discussions soulevées à ce sujet, la relation étroite que Luc établit entre, d'une part, l'accession des Gentils au salut et, d'autre part, le refus opposé par les Juifs à l'Évangile » (p. 457).

Même si le dernier mot n'est jamais dit en quelque sujet que ce soit, ce travail où près de 500 auteurs ont été mis à contribution restera une source à laquelle il faudra toujours revenir.

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

Léopold SABOURIN, *L'Évangile de Luc*, Introduction et commentaire, Editrice Pontificia Gregoriana, Roma, 1985, 412 pages, 16,5 × 24 cm.

Le présent ouvrage est une traduction, faite par l'Auteur, et même améliorée selon de toutes récentes études sur le sujet, du même travail publié en anglais aux *St. Paul Publications*, Bombay, 1984, 440 pages.

On ne peut omettre la mention d'un autre travail semblable du même Auteur, sur saint Matthieu, dont le texte original avait été aussi rédigé en anglais et dont une édition complète et corrigée paraissait pareillement chez le même éditeur, à Bombay, en 1984. Celui-ci avait paru auparavant, en 1976-77, aux *Edizioni Paoline*, sous le titre *Il vangelo di Matteo, Teologia e esegesi*, en 2 volumes. Une traduction française abrégée, par l'Auteur, a été publiée, en 1978, par l'*Institut Biblique Pontifical*, à Rome, sous le titre *L'évangile selon saint Matthieu et ses principaux parallèles*. Les *Éditions Paulines*, Montréal, en assurent la diffusion.

La mention de cet ouvrage sur saint Matthieu a son importance en raison des références nombreuses du présent travail qui évite de répéter des explications données chez le précédent, par exemple, dans les récits de l'enfance, qui ont des passages parallèles chez Matthieu. Les deux ouvrages, en ce sens, se complètent.

Le volume se divise en deux livres : le premier est une *introduction* de 47 pages à *l'évangile de saint Luc* ; le deuxième est le *texte* lui-même, avec *commentaire*.

Dans les deux cas, tant chez Matthieu que chez Luc, l'Auteur a adopté le texte de *La Bible, traduction officielle de la Liturgie*, qu'il trouve fidèle, dans l'ensemble, et adapté au public. Il lui arrivera cependant, de rares fois, de le rectifier, dans son commentaire, s'il n'est pas conforme à l'original grec, comme par exemple, dans la parabole du Père miséricordieux où, au lieu du « plus beau vêtement pour l'habiller » le grec a *στολήν τήν πρώτην* « son premier vêtement » qui manifeste avec plus de force la réintégration dans la condition antérieure de fils (pp. 279-280).

L'introduction traite successivement de la *composition de l'évangile de saint Luc* où se révèlent les conceptions théologiques de l'auteur dont les deux premiers chapitres ne figurent pas ailleurs ; des *caractéristiques littéraires* du troisième évangile ; de son *origine* et de son *but* ; enfin des *grands thèmes* de Luc qui se résument à trois : le *salut* et l'histoire du salut ; la *Christologie* et la *Sotériologie* de Luc comme, par exemple, le sens de la mort de Jésus (pp. 37-38), où l'Auteur réfute

la thèse qui voudrait que Luc ait substitué une *Theologia gloriae* à la *Theologia crucis* en réduisant la mort de Jésus à un événement profane et en éliminant le sens religieux de la passion; en fin l'*eschatologie* de Luc.

Le deuxième livre traite de l'évangile lui-même, *texte et commentaire*. L'Auteur divise le récit évangélique en 120 péripécopes, numérotées de 1 à 120. Il fait remarquer que, bien que moins nombreuses, celles-ci couvrent plus de versets que la division semblable de Matthieu où les 1068 versets comptent 169 péripécopes alors que les 145 versets de Luc n'en comptent que 120. Si certaines péripécopes ont un commentaire moins étendu — ce qui pourrait surprendre le lecteur — c'est que le passage parallèle a été développé davantage en son commentaire de Matthieu.

Tout le texte de Luc est divisé, selon l'Auteur, en 5 grands titres: I *Deux enfances comparées* (Lc 1 et 2); II *Prélude: Le ministère de Jésus et les tentations de Jésus* (3,1 — 4,13); III, *Ministère en Galilée* (4,14 — 9,50); IV, *La montée vers Jérusalem* (9,51 — 19,27); V, *Jésus à Jérusalem* (19,28 — 24,53). À partir de la III^e partie, le *Ministère en Galilée*, l'Auteur ajoute, à sa division, des sections — il y en aura 18 jusqu'à la fin — qui peuvent comprendre de trois à dix péripécopes. À titre d'illustration, la deuxième section, qui a pour titre: *Guérisons et controverses*, va de 5,17 à 6,11. Elle compte cinq péripécopes: #20 *Guérison d'un paralytique et accusation de blasphème* (5,17-26); #21 *Jésus appelle Lévi et mange avec les pécheurs* (5,27-32); #22 *Discussion sur le jeûne* (5,33-39); #23 *Les épis arrachés* (6,1-5); #24 *Guérison de l'homme à la main séchée* (6,6-11). Comme on le voit, les sections ne suivent pas nécessairement les étapes des chapitres traditionnels. Une section peut enjambrer sur le chapitre suivant. Le découpage ne correspond pas non plus à celui d'autres Auteurs.

Bien que chacune de ces péripécopes contienne le texte d'un certain nombre de versets, l'Auteur ne les commente pas littéralement. Il les situe plutôt dans leur milieu contextuel ou historique, les compare avec d'autres lieux des autres évangélistes, souligne les divergences de perspectives, par exemple, à propos du signe de Jonas, « Matthieu place l'épisode dans un contexte un peu différent ». « Marc ne rapporte que le refus du signe demandé (8,12), pour ne pas embarrasser ses lecteurs grecs... » (p. 238). Il évalue la force d'une expression propre au passage étudié, comme dans la salutation d'Élisabeth à Marie (Lc 1,42 et Lc 1,45) où le mot

bénie est rendu, la première fois par *eulogéménē* et, la seconde, par *makaria*, employé dans les Béatitudes, (Lc 6,23). Ce dernier mot correspondrait à l'hébreu « *asrē*, béatitude. Élisabeth aurait dit, en hébreu: *asrē hamma' amināh*: « *béatitude celle qui a cru* » (p. 73). Rien n'est laissé de côté. En se référant aux opinions avancées par d'autres exégètes, l'Auteur ne cherche pas les polémiques. Il ne s'avance, on le sent, qu'en terrain sûr. Ses développements excèdent rarement plus d'une ou deux pages.

Les notes indiquées dans le commentaire sont renvoyées en fin de volume. Elles sont au nombre de 135 et couvrent 17 pages. Suit une bibliographie qui compte 110 auteurs dont plus de la moitié, 65, sont anglais, 16 allemands, 1 italien, 1 espagnol, 1 grec et les autres environ 25, français. Un bon nombre d'autres, qui ne figurent pas dans la table, sont mentionnés dans les notes.

Cet exposé objectif, clair, savant tout en restant simple, est à la portée de tout lecteur cultivé qui veut approfondir le texte sacré. Toutes ces qualités seraient encore rehaussées si une prochaine édition apportait plus d'attention à corriger des fautes d'impression que je signale parce que vraiment trop nombreuses et dont je ne relève que les suivantes: « elle n'avait pas encore vécue une vie conjugale avec un homme » (p. 64); « du point de vue grammaticale » (p. 67) « toutefois toute la région à l'ouest de la rivière » (p. 127); « aujourd'hui » (p. 230); « semblable à le leur » au lieu de « au leur » (p. 278).

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

Michel TARDIEU, Jean-Daniel DUBOIS, **Introduction à la littérature gnostique, I. Collections retrouvées avant 1945**. Paris: Éditions du Cerf/Éditions du CNRS, 1986. Coll.: « Initiations au christianisme ancien ». 152p. (21,5 × 13,5 cm).

Naguère domaine réservé de l'historien des religions, du patrologue et de l'orientaliste, les études gnostiques sont aujourd'hui passées à l'avant-scène des études religieuses et historiques, à tel point qu'on ne peut plus s'occuper de l'histoire du christianisme ancien ou du Nouveau Testament, de l'histoire des dogmes ou de celle de la philosophie sans tenir compte de l'apport des sources gnostiques, grecques ou orientales. Si le gnosticisme et la littérature dite gnostique ont fait